

13 décembre 2012

La face cachée de l'affaire Petraeus (5)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 9 DÉCEMBRE 2012

Ce que va découvrir Ted Humphries parmi les cellules dormantes canadiennes, ce sont ses liaisons avec d'autres pays européens, notamment l'Angleterre, qui sert de tête de pont aux terroristes jihadistes de cette partie du monde, et trois pays essentiellement ; l'Italie, l'Allemagne et la France ; où se concentrent le plus les partisans de l'islam extrémiste violent. Au Canada, un bon nombre d'Algériens seront en liaison étroite avec, et c'est plutôt étonnant, le gang de Roubaix, qui va défrayer la chronique française de janvier à mars 1996 par son extrême violence et la composition hétéroclite de son groupe de terroristes. Des gens plus proches de la délinquance que du jihad, qui circuleront entre Bosnie, Allemagne ou Paris, dans une fuite éperdue dont la fin sera tragique. C'est par cette intermédiaire que les Canadiens feront connaissance avec un juge français qui leur demandera d'être un peu plus vigilants mais qui ne sera pas écouté, hélas. Sa mise en garde étant à propos d'hommes de l'ombre qui ne seront eux jamais arrêtés, tel Abou Doha, dont on est en droit de se demander aujourd'hui quels intérêts exacts ils servaient. Ted Humphries fait connaissance petit à petit avec un phénomène dont les arcanes le dépassent, pour tout dire : plusieurs services secrets s'occupent des terroristes, et les dissensions sur leur surveillance évidentes.

Les policiers canadiens leurrés



Les policiers canadiens n'avaient vu dans les locataires algériens qu'une bande de petits délinquants coupable de vols à la tire ou de petits larcins, répétés, des "BOG" pour "Bunch of Guys", pour les policiers qui les surveillaient. Le directeur adjoint du SCRS aux opérations de Jim Corcoran avait parfaitement résumé ce qu'était ce groupe de jeunes marginalisés : « *Certains de ces gars-là étaient des tueurs* », dit Corcoran. Les autres, surnommés "le groupe de gars" étaient assis à leurs pieds, sous le charme. La vantardise régnait. Elle donnait un certain cachet à tout cela. Finalement, le SCRS a construit un fichier de 400 pages sur les hommes qui allaient et venaient de l'appartement. Certains ont été identifiés comme devant continuer à être surveillés. Le petit voleur Ressam, cependant, était considéré comme le moins susceptible de constituer une menace sérieuse. » En réalité, continue l'auteur, "les agents canadiens avaient sous-estimé c'était à quel point Ressam avait déjà participé au terrorisme dès la mi-1996, en fournissant des passeports volés ou contrefaits". Nous ne sommes pas loin de l'affaire Merah, à comparer les faits, avec des services spéciaux qui passent à côté d'un sujet dangereux. Pour la police canadienne, les réunions du groupe ne sont en effet que des "réunions Tupperware de terroristes". Ressam n'a rien d'un islamiste : il aime sortir en discothèque et porte des vêtements de marque. Voilà qui ressemble encore au cas du toulousain Merah. Les Canadiens vont passer eux aussi à côté du danger, comme les français récemment, et ce, d'autant plus que l'on va retomber sur le juge Bruguière !

Surprise, les amis canadiens de Ressam étaient liés au gang de Roubaix !

Les jeunes algériens regroupés dans le même appartement ont fait connaissance de vieux briscards du terrorisme, dont certains reviennent de Bosnie. Notamment via une connaissance de Ressam, Said Atmani : "Said Atmani avait fait la connaissance de Fateh Kamel à Zénica, en Bosnie, alors qu'ils combattaient ensemble dans les rangs des moudjahidines. Il avait suivi également un entraînement militaire dans les camps d'Afghanistan. Après la signature des accords de Dayton, en novembre 1995, qui mit fin à la guerre en Bosnie, Fateh Kamel lui demanda de venir au Canada. Il traversa alors l'Atlantique comme passager clandestin et débarqua à Halifax en septembre 1995 (Source : Le RAID : « L'intervention contre les fanatiques de Roubaix »). Sur place, il devint, selon diverses sources, le bras droit de Fateh Kamel. Il vécut à Montréal durant l'été 1996 avec Ressam avant de repartir pour la Bosnie en 1998. Extradé ultérieurement de Bosnie (sa double nationalité lui fut retirée), Atmani fut envoyé en France où il comparut, en compagnie de Zaïr Choulah, devant le Tribunal correctionnel de Paris en raison de ses liens avec le Groupe de Roubaix, en France. Ils étaient poursuivis pour « participation à Roubaix, au Canada, en Turquie, en Bosnie et en Belgique, en 1996, 1997 et 1998, à une association de malfaiteurs à visées terroristes » et pour « falsification de documents administratifs. »



Un petit groupe, dont plusieurs impliqués à Roubaix

Ce n'est pas le seul "roubaisien" à habiter sur place nous précise ERTA : "L'appartement de la rue Malicorne devint le lieu de rendez-vous du groupe et de leurs connaissances. On y voit notamment le frère d'Adel Boumezkeur, les frères Iklef et Mokhtar Haouari, qui a racheté la boutique de Fateh Kamel, Artisanat Nord-Sud. Ressam indiquera, lors de son témoignage au procès de Mokhtar Haouari, qu'il lui était également arrivé de lui revendre des papiers d'identité volés. Ils y reçoivent aussi, en 1996, Laifa Khabou, également lié au Groupe de Roubaix, et qui vient prendre possession de faux passeports pour des complices qu'il faut exfiltrer d'autres pays". Tous ayant des velléités affirmées de jihadistes : Un autre habitué fréquente les lieux, Abderraouf Hannachi, un Tunisien devenu Canadien, qui fréquente régulièrement la mosquée Assuna Annabawiyah et qui ne fait pas mystère de son anti-occidentalisme ni de son attrait pour le djihad. Plus âgé que les autres jeunes gens de l'appartement de la rue Malicorne, il leur parle du djihad et de son expérience et comment il a entraîné des jeunes hommes dans les camps de Ben Laden en Afghanistan. Il y avait appris le maniement des armes à feu et

leur enseignait qu'ils pouvaient eux aussi aller s'entraîner en Afghanistan. Certains estiment qu'il agissait comme une sorte d'agent recruteur pour les camps afghans". Ce petit milieu hésitant entre délinquance et jihadisme va transformer Ressam en quelques mois, et en faire un terroriste convaincu. Comme à Roubaix Christophe Caze avait réussi à entraîner dans son délire jihadiste toute une équipe dont le baroudeur Lionel Dumont, qui l'admirait tant.

Retour inattendu sur le gang de Roubaix

En effet, car comme je l'ai précisé déjà, l'ami de Ressam s'appelait Fateh Kamel, et avait été un des sérieux "clients" du juge français. Car Fateh Kamel, en 1999, le juge Bruguière l'avait déjà repéré et même traqué pendant trois années avant de s'en saisir après une demande acceptée d'extradition de la Jordanie, où il s'était fait pincer... après y avoir fuit, une fois le gang de Roubaix, auquel il avait participé s'était retrouvé cerné. "Le donneur d'ordres du fameux réseau d'islamo-braqueurs de Roubaix" raconte l'Express du 27 mai 1999, Fateh Kamel, dort dans une prison française depuis le 16 mai dernier. "Grande première : il a été extradé de Jordanie au terme d'une traque de près de trois ans. Le juge Jean-Louis Bruguière l'a mis en examen pour fabrication de faux documents administratifs et association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste. Il le soupçonne d'être à la tête du groupe d'islamistes qui s'étaient retranchés voilà trois ans dans une maison de Roubaix, avant de péir brûlés après une bataille rangée contre le Raid. Très vite, les enquêteurs découvrent qu'ils ont en fait affaire à un réseau islamiste qui fabrique de faux papiers et prépare, dit-on, des attentats. Ils sont surtout étonnés par les connexions internationales de ces intégristes en direction de la Belgique, de la Bosnie - où l'un de leurs complices, Lionel Dumont, a été condamné à vingt ans de prison - mais aussi, plus étrange, vers l'Australie et le Canada. C'est dans ce dernier pays que les hommes de la DST, le contre-espionnage français, ont retrouvé la trace de Fateh Kamel, de nationalité algéro-canadienne. En avril, ce gros poisson de la nébuleuse islamiste internationale se rend, après un détour par La Mecque, en Jordanie, où il s'imagine à l'abri. Début mai, le juge Bruguière se déplace lui-même à Amman pour rencontrer ses homologues judiciaires. Il les convainc d'extrader Fateh Kamel. La CIA et les services secrets anglais s'intéressent eux aussi de près à ce personnage". Première nouvelle : selon le journal de Seattle, la CIA savait donc déjà qui était Kamel... ce qu'il faisait, d'où il venait, et ce qu'il souhaitait faire (des attentats !). Mais n'en avait rien dit au juge Bruguière. Le juge avait beaucoup appris sur lui lors de la mort de Christophe Cazé, lors d'un échange de tirs sur une autoroute qui avait suivi la fuite de Cazé de l'immeuble en feu de Tourcoing. Dans la poche de l'ancien étudiant en médecine converti au radicalisme, il avait trouvé un organisateur électronique Sharp qui contenait une multitude de numéros de téléphone, dont celui de... Fateh Kamel. C'était lui qui l'avait soigné quand Cazé avait été blessé en Bosnie. C'est grâce à ce Sharp que Bruguière découvrira que depuis 1988, Kamel s'est installé au Canada. A Roubaix, on avait trouvé un stock d'armes, mais aussi des renseignements importants : "de nombreuses armes, en partie des armes yougoslaves et des armes anti-chars, sont découvertes lors de la fouille de la voiture. Mais, surtout, un agenda électronique est retrouvé sur le cadavre de Caze. Dans cet agenda figure un numéro de téléphone de Montréal qui porte la mention « Fateh-Can ». Alertée, la GRC découvre que ce numéro de téléphone est en fait celui d'un certain Mohamed Omary. Celui-ci nie connaître Christophe Caze mais comme il est très lié à Fateh Kamel, la police conclut qu'on peut joindre celui-ci par son intermédiaire (site internet Le RAID : « L'intervention contre les fanatiques de Roubaix ») précise ERTA (*).



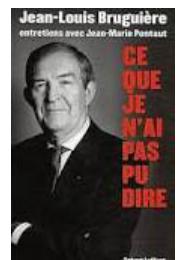
Bruguière avait tout découvert dès 1996

Bruguière, je vous l'ai déjà dit ici, malgré mon peu d'enthousiasme pour la personne, avait, au sujet du danger islamiste, fait un travail remarquable, que couronnait l'extradition de Kamel. Bruguière avait découvert une chose fondamentale : dans les camps d'entraînement où se trouvaient les européens, comme dans les autres, c'était l'ISI qui dirigeait tout : Ben Laden y était invisible, personne ne l'ayant jamais vu ni rencontré, et aux côtés des responsables de l'ISI l'on trouvait surtout des gens de la CIA, qui approvisionnaient les jeunes extrémistes engagés en armes : on y avait même vu traîner des Famas français, avait noté Bruguière, qui concluait sur une phrase très dure à l'encontre du système élaboré par G.W.Bush. Qui se cachait derrière Zoubeïdah ? Qui lui dictait les ordres ? Certainement pas Ben Laden, pouvait-on en conclure ; donné pour mort par les services de sécurité français dès 2002. Encore moins l'autre ectoplasme invisible de Mollah Omar : résultat, ne restait que deux possibilités : l'ISI et la CIA, entraperçus par des candidats au jihadisme revenus éccœurés par ce qu'ils avaient constaté sur place. Le plus beau fleuron des "formateurs" étant le second mari de la veuve de l'assassin de Massoud, Moez Garsallaoui, récemment escamoté de la scène façon Ben Laden : prétendu tué par un drone, mais sans corps visible, lui aussi. L'homme, avant de poser avec un canon soviétique à l'épaule, était l'organisateur des sites internet à hameçonnage à kamikazes, qu'entretenait sa femme, condamnée (après plusieurs tentatives avortées) en Belgique pour soutien à des groupes terroristes. Parmi ses webmasters, un autre hameçonner français. Le tout relayé par des sites censés dénoncer la propagande jihadiste mais en lui donnant une visibilité inespérée : ceux du SITE, du MEMRI et de l'IntelGroup. Toujours les mêmes !



Le réquisitoire de Bruguière contre Bush et les faucons de la Maison Blanche

Le juge Bruguière avait tout compris, en particulier qu'Al Qaida était un mythe savamment entretenu par les américains : "les faucons de Washington et plus précisément Dick Cheney et Paul Wolfowitz, avec leur doctrine de « guerre globale contre le terrorisme », ont donné une occasion inespérée à Al-Qaida de se remobiliser contre l'Occident. Cette folle stratégie politique que rien ne justifiait ni le combat contre Al-Qaida, ni le prétendu programme nucléaire secret de Saddam Hussein, a alimenté la propagande d'Al-Qaida contre les États-Unis et leurs alliés. Une situation d'autant plus opportune pour les réseaux islamistes radicaux que la riposte occidentale en Afghanistan après le 11 septembre 2001 avait réduit le sanctuaire afghan et porté des coups sévères à l'organisation Al-Qaida." écrira-t-il dans son livre "Ce que je n'ai pas pu dire". Il demandera aux canadiens d'aller questionner le groupe de canadiens, mais le représentant de la police montée lui interdira d'accéder à sa requête. Or plusieurs cellules jihadistes existent au Canada à cette époque, comme Humphries vient de le découvrir, mais il se heurte à l'inertie canadienne et au manque d'enthousiasme évident de sa hiérarchie, toujours aussi peu intéressée par le danger terroriste dans le pays.



Les fameux camps d'entraînement : un faux reportage



Que savait-on alors des camps d'entraînement jihadistes ? Fort peu de choses. Avec le peu d'images existantes, les télévisions américaines avaient dû meubler à chaque évocation des troupes d'Al-Qaïda : d'où l'idée chez certains de fabriquer de toutes pièces ces images et de les fourguer à un tarif prohibitif aux chaînes assez peu suspicieuses. Même les plus grandes se feront avoir par l'escroc Jack Idema, mercenaire hâbleur viré autrefois de l'armée US pour incompétence. *"Dan Rather lui-même se fera piéger en 2002, en croyant finalement à leur authenticité. Certaines chaînes les achèteront, pour dit-on environ 150 000 dollars, montant minimum figurant sur un fax envoyé par l'avocat du détenteur des vidéos : "Tora Bora Jack" est devenu riche à ce moment là, et une figure respectée au sein de la ville. Il l'était déjà dans les médias américains, ayant hanté les studios de télévision après le 11 septembre comme "conseiller spécialisé"*". Idema a toujours été flou sur ses sources, à propos de ces vidéos, indiquant qu'il les a trouvées à Mir Bacha Kot, un centre d'entraînement abandonné de

Ben Laden (devenu terrain scolaire depuis, ou dispensaire, une fois déminé !) ou les ayant reçus de talibans : or le centre de Mir Bacha Kot avait été passé au peigne fin par l'armée US bien avant son arrivée. Les documents fournis participent donc très certainement à une opération d'Intox de la CIA, qui a apporté son soutien pour qu'ils paraissent davantage authentiques, très certainement en puissant dans ses propres réserves cinématographiques, celles du temps où elle entraînait elle-même les troupes de Ben Laden... De vieux documents mêlés à des mises en scènes assez grossières, où certains "talibans" font dans le Yamasaki parfois, façon Besson, et se promènent avec des masques de plongée comme lunettes contre les tempêtes de sable.

L'important étant de bien cacher les visages, on ne sait jamais. Sur certains documents observés par Dan Rather, les démonstrations montraient ces fameux "talibans" parler entre eux en anglais ! Selon le commentateur, un peu benêt sur ce coup-là, cela prouvait seulement "qu'ils voulaient séduire l'Ouest" !!! Le mercenaire présomptueux était (il est mort du SIDA depuis, en mars dernier) en fait l'instrument de déstabilisation de la presse, tout simplement. La presse souhaite avoir des talibans à l'entraînement, à défaut de les prendre à l'œuvre même ? On lui propose servi sur un plateau. Avec de sérieuses incohérences que relève un général américain : le maniement des armes est celui que l'on montrait en 1970 mais qui ne se fait plus depuis longtemps, les personnes montrées sont mal encadrées et parlent américain entre elles, etc." Bref, même au sein des armées, on n'y avait pas cru !

Jaballah, un jihadiste fort communiquant, qui relie toutes les cellules entre elles



Comme exemple des liens entre anciens combattants du GIA et les nouveaux arrivants, était entré au Canada en 1996, avec le statut de "réfugié" Mahmoud Jaballah (ici à droite), égyptien d'origine, entré le 11 Mai 1996 exactement et très vite surveillé par le CSIS, qui écoute ses conversations truffées de mots codés tels que des noms de vêtements pour indiquer des documents. L'homme était en contact à Londres, avec Ibrahim Eidarous et Adel Abdel Bary, deux proches de Khalid al-Fawwaz, le secrétaire d'Osama Ben Laden. Il est aussi en contact avec Ahmed Said Khadr, l'un des chefs des jihadistes canadiens. Ce dernier est la pompe à argent pour Al-Qaïda, son organisme pseudo humanitaire, Health and Education Projects International (HEPI), alimentant directement, on l'a vu, le camp de Khalden en Afghanistan. Pour lui,

Jaballah se rendra à Peshawar pour y enseigner dans une école sous le nom d'Abu Ahmed. Les coups de téléphone de Jaballah portent vers le Yémen et l'Allemagne, à Hambourg, où une cellule bien connue existe : celle de Mohamed Atta, et principalement le Pakistan et Ayman al-Zawahiri qu'il appelle "le père".

Le départ en Afghanistan

L'esprit embrumé par les vantardises de ses colocataires jihadistes plus âgé, Ressam se prépare lui aussi à faire le grand saut et aller s'entraîner en Afghanistan, ce qu'il décrira en détail au procès de Mokhtar Haouari (*USA v. Mokhtar Haouri*, témoignage d'Amhed Ressam, www.findlaw.com et *El Watan*, 19 décembre 2001, Djemila Benhabib) :

Q : Pouvez-vous expliquer au jury comment en êtes-vous venu à planifier un voyage en Afghanistan ?

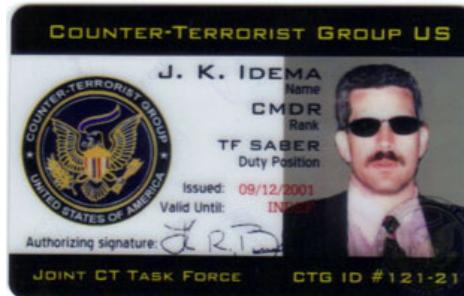
R : Mes amis revenaient de là-bas et me parlaient de l'entraînement qu'ils avaient reçu et de tout ce qu'ils avaient appris là-bas. Ils me parlaient aussi du djihad, ils m'encourageaient, et mon intérêt a grandi.

Q : Où, en Afghanistan, avaient-ils été entraînés ?

R : Dans le camp de Khalden.

Q : Et vous-même, quand êtes-vous parti pour l'Afghanistan ? R : Le 17 mars 1998.

Q : Qui a organisé le voyage ?



R : Mon ami Raouf Hannachi.

C'est en effet bien lui, le muezzin de la mosquée d'Assuna, à Montréal, précise HERTA : "Hannachi prit alors contact, pour organiser le départ de Ressam, par l'intermédiaire de Zayn Hussein au Pakistan. Avant de partir pour l'Afghanistan, Ressam entreprit des démarches pour avoir une nouvelle identité. Il utilisa un certificat de baptême vierge volé à la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Verdun, pour obtenir un passeport canadien au nom Benni Antoine Norris. Il trouva le nom d'un prêtre, qui était à l'église en 1970 (l'année de sa naissance) et il imita sa signature sur le certificat (Berton et coll., 2002)". Et cela, on l'a déjà décrit dès le premier épisode. En 1998, Ressam est devenu jihadiste. A noter que pour se rendre au Pakistan, il passe par... Francfort : "Sous sa nouvelle identité, Ressam acheta un billet d'avion sur la ligne Toronto-Francfort. À Francfort, avant de partir pour le Pakistan, il rencontra un contact d'al-Quaïda" précise ERTA. En Afghanistan, il fera connaissance d'un nouvel ami jihadiste : Slimane Khalfaoui, qui a été accusé en 2004 d'être l'organisateur de l'attentat raté de Strasbourg et qui est depuis recherché par la police française. Lui aussi est en liaison avec Abu Doha, et Rabah Kadre, qui aurait préparé des attentats au gaz dans le métro de Londres à la fin de 2002. Khalfaoui sera arrêté en novembre 2002 le même jour que Rabah Kadre à Londres.

Ils ne sont qu'une poignée en fait, et cela, même Humphries qui débute dans sa quête va le découvrir très vite, en prenant même l'habitude de se rendre dans plusieurs villes d'Europe poursuivre son enquête. On le verra en Angleterre, en Italie, en Allemagne et en France. Dans des endroits qui seront tous cités plus tard dans l'enquête sur le 11 septembre. Et ce qu'il va découvrir progressivement ne va pas arrêter de l'étonner. Ressam se montrant fort discret, son carnet d'adresses à visiter augmentera rapidement...



(*) on peut regarder ceci sur le gang de Roubaix :

<http://www.youtube.com/watch?v=BExo...>

On insiste sur le reportage sur le rôle de gourou joué par Christophe Caze le meneur d'hommes, les autres étant tous des comparses suiveurs. L'intelligent procureur Frémiot avait à l'époque très bien saisi l'affaire : Dumont mentait effrontément, avec aplomb, mais n'avait pas de charisme. Le plus surprenant pour lui comme pour nous étant l'incroyable disparité entre la nature même des malfaiteurs et la violence extrême engendrée, comme si toute réalité avait été annihilée. Pas un n'exprimera non plus de regrets, même quand l'une des mères viendra le renier publiquement. Leur côté en dehors de la réalité apparaît à chaque instant : l'un d'entre eux ayant dit au procès "qu'il voulait savoir ce que ça faisait de tirer réellement à la place d'un jeu vidéo". Déconnectés, ils étaient complètement déconnectés. Le procès démontrera le peu de fondement religieux du groupe, beaucoup plus proche d'un ensemble de délinquants mafieux qu'autre chose et d'un comportement suicidaire, celui de jeunes en rupture de ban : leur vie importante peu, celle de leurs victimes encore moins.

sur Jack Idema, le "tin soldier" :

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>
<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

<http://www.agoravox.fr/tribune-libr...>

en note lire ceci : "Un Jack Idema faisant visiter Tora Bora... mais en sachant beaucoup sur l'itinéraire de Ben Laden, semble-t-il : dans "The Shadow Warrior", l'article de Rolling Stone, sorti en mars 2005, il avait envoyé toute une série de faxes affirmant qu'il savait où se cachait Ben Laden, en citant comme lieu de cachette Hayatabad, dans les faubourgs de Peshawar, au Pakistan. On sait qu'on retrouvera parfois Ben Laden à Abbottabad, qui n'est situé qu'à 150 km (en ligne droite) de Peshawar. Or là encore, Idema ne s'était pas cassé la tête : Peshawar avait toujours été le fief de Ben Laden, car c'est là où il avait fait sa célèbre annonce de 1988. Il y était arrivé en 1982 ! En 2006, la télévision US (NBC) montrait une vidéo d'un des camps de Ben Laden prise d'un drone, mais en Afghanistan, avant le 11 septembre 2001 dans sa ferme de Tarnak. Les vidéos de Ben Laden, descendant dans les montagnes, parmi les plus connues, visibles dans le reportage, montrent Ben Laden clairement dans les environs d'Abbottabad, filmé avant 2002. Il n'aurait donc pas bougé ou si peu depuis... 29 ans. Et ça, il n'y avait pas que Jack Idema qui le savait... même dans le "Guide du routard", on peut lire depuis des années cette affirmation à propos de Peshawar : "des rumeurs circulent, selon lesquelles Oussama Ben Laden et le mollah Omar, le chef spirituel de la milice talibane, auraient trouvé refuge dans cette zone tampon entre l'Afghanistan et le Pakistan. Cette zone tribale où ni la police ni l'armée pakistanaise ne se risquent plus depuis les escarmouches de 1996. Ces territoires, appelés aussi "Agencies" (agences), présentent pour les miliciens intégristes afghans de gros avantages. Ils sont d'abord peuplés de tribus pachtounes, qui s'identifient sans problème aux anciens maîtres de Kaboul. Ils offrent en outre de nombreuses caches, idéales pour des guerriers harcelés par les troupes de l'Alliance du Nord. Certains endroits ne sont en effet accessibles que par hélicoptère. Et les réseaux souterrains d'irrigation constituent de formidables bunkers pour s'abriter lors de frappes aériennes."

le site de l'ERTA :

<http://www.erta-tcrq.org/>

<http://www.erta-tcrq.org/khadr/khadr.htm>

<http://www.erta-tcrq.org/analyses/f...>